

"Korrika, émotions et revendications", CHRONIQUE DU PAYS BASQUE - La 23e course de relais s'est achevée le 24 mars à Bayonne, par Jean-Joël Ferrand, 5 avril 2024. Son succès exceptionnel semble avoir surpris même ses organisateurs.

Pourtant, la Korrika, cela pourrait être de la vieille histoire. Il y a une grosse quarantaine d'années, les gau eskola du Pays Basque Sud étaient pleines : des dizaines de milliers de jeunes et moins jeunes voulaient apprendre la langue que le régime franquiste avait marginalisée. D'autres qui la parlaient souhaitaient apprendre à la lire et à l'écrire, ce qui était impossible dans les escuelas nacionales de leur enfance. C'est dans ce contexte que s'était développée AEK qui a lancé la Korrika comme instrument de diffusion et de financement des cours pour adultes. Cours qui semblent moins vitaux au XXIe siècle dans la zone où les jeunes générations sont désormais passées par des modèles d'enseignement où l'euskara est présent (et où les cours pour adultes échappent souvent à la coordination AEK...). Bien sûr, l'apprentissage du basque pour adultes reste un enjeu particulièrement important en Navarre où l'euskara n'est officiel et enseigné que dans une partie du territoire, et au Pays Basque Nord.

Inclusif

Pourtant, la Korrika reste un référent primordial dans tout Euskal Herria. C'est un des événements les plus inclusifs que l'on puisse imaginer : bascophone ou non, d'ici ou d'ailleurs, chacun est invité à participer dans le cadre d'une association ou d'une entreprise, et tout le monde peut se joindre sur la durée qu'il souhaite pour suivre cette course populaire à l'euphorie contagieuse. Il faut dire qu'au Pays Basque, l'intégration à tout âge dans la communauté linguistique est très élevée. Une statistique impressionnante est fournie par le sociologue Gabriel Gatti : ce sont plus de 30% des bascophones de l'époque qui l'étaient devenus à l'âge adulte dans la Communauté autonome basque et en Navarre dans les années 1990. Beaucoup plus qu'en Galice ou Catalogne (moins de 3%).

Et si l'on tient compte des taux élevés d'abandon, c'est une partie importante de la population qui est passée par les gau eskola. Des soirées à ânonner des "nor nori nork", supporter des enseignants caractériels (et pour les professeurs, des élèves endormis ou pinailleurs...). Les dizaines de milliers d'élèves en sont sortis pas forcément traumatisés, mais en tout cas marqués. Et ces millions d'heures passées (pas seulement à souffrir !) trouvent leur reflet dans la production culturelle locale. On citera ici quelques chansons populaires de la fin du siècle précédent, comme "Euskaldun berriaren balada" d'Oskorri et son chômeur de Barakaldo, ou "AEKko beteteranoak" de Kortatu, désormais reprise dans les émissions pour ados d'ETB. Avec une mention spéciale pour "Drogas AEK" d'Hertzainak, où l'auteur se plaignait du prêchi-prêcha basco-militant et rêvait de se défoncer à la gau eskola... la chanson allait se retrouver très vite au programme des cours d'AEK, qui montrait ainsi ses capacités d'adaptation aux évolutions culturelles rapides des années rock radical basque. Sans oublier la production musicale à l'occasion de la Korrika, qui a fait l'objet d'une série d'émissions sur Hamaika Telebista.

Émotions

Alors que les années les plus héroïques sont derrière nous, qui sont désormais les élèves des cours du soir ? Dans la Communauté autonome basque, des gens arrivés d'ailleurs, des gens qui ont besoin de l'euskara... D'où les efforts d'AEK pour s'adresser aux nouveaux Basques. Mais aussi aux gens du coin ayant peu appris le basque à l'école et en ayant besoin pour des raisons professionnelles. Les motivations utilitaires dominent désormais, et la tendance est davantage à rentrer chez soi après les cours plutôt que de poursuivre la soirée entre condisciples,

à bramer des chants patriotiques en ingurgitant des litres de patxaran... En Iparralde ou en Navarre, les motivations affectives ou militantes restent plus présentes.

Et ce sont justement ces motivations affectives ou militantes qui s'expriment fortement au moment de la Korrika, moment d'affirmation et d'expression. L'évènement déborde d'émotions positives, et les revendications les plus variées s'y expriment. Cette année, les drapeaux palestiniens ont fleuri, aux côtés des photos de prisonniers, des drapeaux LGBT et autres revendications qui s'affichent sans complexe sur des calicots divers... ce qui n'empêche pas la foule de reprendre régulièrement "Hemen gaude euskararen alde", slogan qui unit, rappelant que l'euskara représente souvent plus qu'un simple moyen de communication...